

« SOUS NOS YEUX » (4/25)

# Les Frères musulmans comme supplétifs du Pentagone

*par Thierry Meyssan*

Nous poursuivons la publication du livre de Thierry Meyssan, « Sous nos yeux ». Dans cet épisode, il décrit comment l'organisation terroriste des Frères musulmans a été intégrée au Pentagone. Elle a été rattachée aux réseaux anti-Soviétiques constitués avec les anciens nazis durant la Guerre froide.

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 5 JUILLET 2019

ITALIANO TÜRKÇE

**C**et article est extrait du livre *Sous nos yeux*.  
Voir la [Table des matières](#).



**Le Saoudien Oussama Ben Laden et son médecin personnel, l'Égyptien Ayman al-Zawahiri, publient en 1998 le « Le Front islamique mondial contre les juifs et les croisés ». Ce texte est diffusé par leur bureau au Londonistan, l'Advice and Reformation Committee. Al-Zawahiri organisa l'assassinat du président Sadate, puis travailla pour les services secrets soudanais d'Hassan el-Tourabi et Omar el-Bechir. Il dirige désormais Al-Qaïda.**

## 5— Les islamistes pris en main par le Pentagone

Au début des années 1990, le Pentagone décide d'incorporer les islamistes — qui jusque-là dépendaient de la seule CIA — dans ses activités. C'est l'opération Gladio B, en référence aux services secrets de l'Otan en Europe (Gladio A [1]).

Durant une décennie, tous les chefs islamistes — y compris Oussama Ben Laden et Ayman Al-Zawahiri — se déplacent à bord des avions de l'US Air Force. Le Royaume-Uni, la Turquie et l'Azerbaïdjan participent à l'opération [2]. Par voie de conséquence, les islamistes — qui jusqu'ici étaient des combattants de l'ombre — sont « publiquement » intégrés aux forces de l'Otan.

L'Arabie saoudite — à la fois État et propriété privée des Saoud — devient officiellement la société chargée de gérer l'islamisme mondial. Le roi proclame une Loi fondamentale, en 1992, selon laquelle « L'État protège la foi islamique et applique la charia. Il impose le Bien et combat le Mal. Il accomplit les devoirs de l'islam. (...) La défense de l'islamisme, de la société et de la patrie musulmane est le devoir de chaque sujet du roi. »

En 1993, Charles, le prince de Galles, place l'Oxford Centre for Islamic Studies sous son patronage, tandis que le chef des services secrets saoudiens, le prince Turki, en prend la direction.

Londres devient ouvertement le centre névralgique du Gladio B, au point que l'on parle de « Londonistan » [3]. Sous le parapluie de la Ligue islamique mondiale, les Frères musulmans arabes et la Jamaat-i-Islami pakistanaise créent quantité d'associations culturelles et cultuelles autour de la mosquée de Finsbury Park. Ce dispositif permettra de recruter de nombreux kamikazes, de ceux qui attaqueront l'école russe de Beslan à Richard Reid, le *Shoe bomber*. Le Londonistan comprend surtout de nombreux médias, maisons d'édition, journaux (*Al-Hayat* et *Asharq Al-Awsat* — tous deux dirigés par des enfants de l'actuel roi Salmane d'Arabie —) et télévisions (le groupe MBC du prince Walid ben Talal émet une vingtaine de chaînes), qui ne sont pas destinés à la diaspora musulmane au Royaume-Uni, mais diffusés dans le monde arabe ; l'accord entre les islamistes et l'Arabie saoudite ayant été étendu au Royaume-Uni — totale liberté d'action, mais interdiction de s'ingérer dans la politique

intérieure. Cet ensemble emploie plusieurs milliers de personnes et brasse des quantités d'argent gigantesques. Il restera publiquement en place jusqu'aux attentats du 11 septembre 2001 où il deviendra impossible aux Britanniques de continuer à le justifier.



**Abou Moussab « Le Syrien » (ici avec Oussama Ben Laden) a théorisé en termes islamiques la « stratégie de la tension ». Il a ouvertement créé une agence à Madrid et Londres pour superviser les attentats en Europe.**

Abou Moussab « Le Syrien » — un rescapé du coup d'État avorté de Hama devenu agent de liaison entre Ben Laden et le Groupe islamique armé (GIA) algérien — théorise le « jihad décentralisé ». Dans son *Appel à la résistance islamique mondiale*, il pose en termes islamiques la doctrine déjà bien connue de la « stratégie de la tension ». Il s'agit de provoquer les autorités pour susciter une terrible répression qui conduira le peuple à se soulever contre elles. Cette théorie a déjà été utilisée par les réseaux Gladio de la CIA/Otan en manipulant l'extrême gauche européenne dans les années 1970-80 (Bande à Baader, Brigades rouges, Action directe). Bien sûr il n'était pas question que cette stratégie aboutisse et la CIA/Otan savait qu'elle n'avait aucune chance d'y parvenir — elle n'a jamais été victorieuse, nulle part —, mais elle entendait utiliser la réaction répressive de l'État pour placer ses hommes au pouvoir. « Le Syrien » désigne l'Europe — et surtout pas les États-Unis — comme le prochain champ de bataille des islamistes. Il fuit la France après les attentats de 1995. Deux ans plus tard, il crée à Madrid et au Londonistan l'Islamic Conflict Studies Bureau, sur le modèle d'Aginter Press, que la CIA avait créé à Lisbonne durant les années 1960-70. Les deux structures excellent dans l'organisation d'attentats sous faux drapeaux (de celui attribué à l'extrême gauche Piazza Fontana, en 1969, à ceux attribués aux musulmans à Londres,

en 2005).

Simultanément, les Frères élaborent un vaste programme de formation des leaders arabes pro-US. Le Libyen Mahmoud Jibril el-Warfally, professeur à l'université de Pittsburg, leur apprend à parler le « politiquement correct ». Il forme ainsi des émirs et des généraux d'Arabie saoudite, du Bahreïn, d'Égypte, des Émirats, de Jordanie, du Koweït, du Maroc et de Tunisie (mais aussi de Singapour). Mêlant principes de Relations publiques et étude des rapports de la Banque mondiale, les pires dictateurs sont désormais capables de dissenter sans s'esclaffer de leur idéal démocratique aussi bien que de leur profond respect des Droits de l'Homme.

La guerre contre l'Algérie déborde en France. Jacques Chirac et son ministre de l'Intérieur, Charles Pasqua, interrompent le soutien de Paris aux Frères musulmans et font même interdire les livres de Youssef Al-Qaradâwî (le prêcheur de la Confrérie). Il s'agit pour eux de maintenir la présence française au Maghreb que les Britanniques veulent éradiquer. Le Groupe islamique armé (GIA) prend en otage les passagers du vol Air France Alger/Paris (1994), fait exploser des bombes dans le RER et en divers points de la capitale (1995) et planifie un gigantesque attentat — qui sera déjoué — lors de la Coupe du monde de football (1998), incluant la chute d'un avion sur une centrale électrique nucléaire. Chaque fois, les suspects qui parviennent à fuir trouvent asile au Londonistan.



**Le conseil en communication des Frères musulmans, Mahmoud Jibril el-Warfally, forme les dictateurs musulmans à parler le langage démocratique. Il réorganise Al-Jazeera, puis devient responsable de l'implantation des sociétés US durant le régime Kadhafi en Libye, et enfin dirige le renversement du même Kadhafi.**

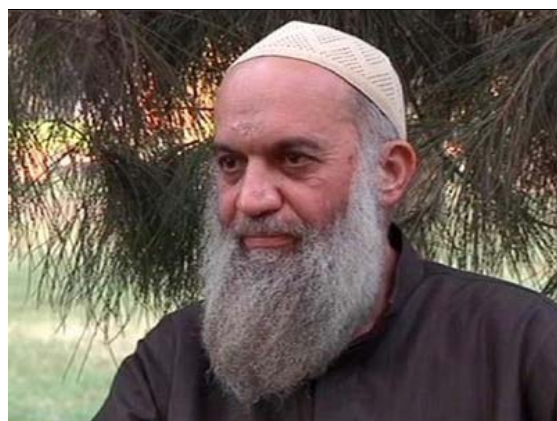


**Défilé de la « Légion arabe » d'Oussama Ben Laden pour le président Alija**

### **Izetbegovic en Bosnie-Herzégovine.**

La guerre de Bosnie-Herzégovine débute en 1992 [4]. Sur instruction de Washington, les services secrets pakistanais (ISI), toujours soutenus financièrement par l'Arabie saoudite, envoient 90 000 hommes y participer contre les Serbes (soutenus par Moscou). Oussama Ben Laden reçoit un passeport diplomatique bosniaque et devient conseiller militaire du président Alija Izetbegovic (dont l'États-unien Richard Perle est conseiller diplomatique et le Français Bernard-Henri Lévy, conseiller médiatique). Il constitue la Légion arabe avec d'anciens combattants d'Afghanistan et distribue le financement de la Ligue islamique mondiale. Par réflexe communautaire ou en compétition avec l'Arabie saoudite, la République islamique d'Iran se porte également au secours des musulmans de Bosnie. En bonne intelligence avec le Pentagone, elle envoie plusieurs centaines de Gardiens de la Révolution et une unité du Hezbollah libanais. Surtout, elle livre l'essentiel des armes utilisées par l'armée bosniaque.

Les services secrets russes, qui pénètrent dans le camp de Ben Laden, constatent que la totalité de la bureaucratie de la Légion arabe est rédigée en anglais et qu'elle reçoit directement ses ordres de l'Otan. Après la guerre, un Tribunal international spécial est créé. Il poursuit de nombreux combattants pour crimes de guerre, mais aucun membre de la Légion arabe.



**L'Égyptien Muhammad al-Zawahiri participe aux côtés de son frère, Ayman (actuel chef d'Al-Qaïda), à l'assassinat du président Sadate. Il participe aussi aux côtés de l'Otan aux guerres de Bosnie-Herzégovine et du Kosovo. Il commanda une unité de l'UÇK (Armée de libération du Kosovo).**

Après trois ans de calme, la guerre entre musulmans et orthodoxes

reprend en ex-Yougoslavie, au Kosovo cette fois. L'armée de libération du Kosovo (UÇK) est composée à partir de groupes mafieux formés au combat par les Forces spéciales allemandes (KSK) sur la base turque d'Incirlik. Les Albanais et les Yougoslaves musulmans ont une culture Naqchbandie. Hakan Fidan, le futur chef des services secrets turcs, est officier de liaison entre l'Otan et la Turquie. Les anciens de la Légion arabe intègrent l'UÇK, dont une brigade est commandée par un des frères d'Ayman Al-Zawahiri. Celle-ci détruit systématiquement les églises et monastères orthodoxes et chasse les chrétiens.

En 1995, renouant avec la tradition des assassinats politiques, Oussama Ben Laden tente d'éliminer le président égyptien, Hosni Moubarak. Il remet cela l'année suivante contre le Guide libyen, Mouammar Kadhafi. Ce deuxième attentat est financé à hauteur de 100 000 livres par les services secrets britanniques qui veulent sanctionner le soutien libyen à la Résistance irlandaise [5]. Toutefois l'opération échoue. Plusieurs officiers libyens fuient au Royaume-Uni. Parmi eux, Ramadan Abidi, dont le fils sera chargé des années plus tard, toujours par les services britanniques, de réaliser un attentat à Manchester. La Libye transmet des preuves à Interpol et émet le premier mandat d'arrêt international contre Oussama Ben Laden en personne, lequel dispose toujours d'un bureau de relations publiques au Londonistan.

En 1998, la Commission arabe des Droits humains est fondée à Paris. Elle est financée par la NED. Son président est le Tunisien Moncef Marzouki, et son porte-parole le Syrien Haytham Manna. Son objectif est de défendre les Frères musulmans arrêtés dans différents pays arabes en raison de leurs activités terroristes. Marzouki est un médecin de gauche travaillant avec eux depuis longtemps et Manna un écrivain qui gère les placements d'Hassan el-Tourabi et des Frères soudanais en Europe. Lorsque Manna se retire, sa compagne reste la directrice de l'association. Il est remplacé par l'Algérien Rachid Mesli, qui lui est avocat, notamment d'Abassi Madani et des Frères algériens.



**Fils spirituel de l'islamiste turc Necmettin Erbakan (au centre), Recep Tayyip Erdogan (à droite) dirigea son groupe d'action secrète, la Millî Görüs. Il organisa l'acheminement des armes en Tchétchénie et abrita à Istanbul les principaux émirs anti-Russes.**

En 1999 (c'est-à-dire après la guerre du Kosovo et la prise du pouvoir par les islamistes à Grozny), Zbigniew Brzezinski fonde avec une cohorte de néoconservateurs l'American Committee for Peace in Chechnya (Comité américain pour la paix en Tchétchénie). Si la première guerre de Tchétchénie était une affaire intérieure russe dans laquelle quelques islamistes s'étaient immiscés, la seconde vise la création de l'Émirat islamique d'Itchkérie. Brzezinski, qui préparait cette opération depuis plusieurs années, tente de reproduire l'expérience afghane. Les jihadistes tchéchéniens, comme Chamil Bassaïev, n'ont pas été formés au Soudan par Ben Laden, mais en Afghanistan par les Talibans. Durant toute la guerre, ils bénéficient du soutien « humanitaire » de la Millî Görüs turque de Necmettin Erbakan et de Recep Tayyip Erdogan et de l'« IHH – Droits de l'Homme et Libertés ». Cette dernière association turque a été créée en Allemagne sous le nom d'Internationale Humanitäre Hilfe (IHH). Par la suite, ces jihadistes organiseront plusieurs grandes opérations : notamment contre le Théâtre de Moscou (2002, 170 morts, 700 blessés), contre une école de Beslan (2004, 385 morts, 783 blessés) et contre la ville de Naltchik (2005, 128 morts et 115 blessés). Après le massacre de Beslan et la mort du leader jihadiste Chamil Bassaïev, la Millî Görüs et l'IHH organisent à la mosquée Fatih d'Istanbul de grandes funérailles, sans le corps mais avec des dizaines de milliers de militants.



**Présentée comme un attentat « anti-américain », la destruction de l'ambassade des États-Unis à Dar es-Salaam (Tanzanie), le 7 août 1998, a fait 85 blessés et 11 morts... mais aucune victime états-unienne.**

Durant cette période, trois grands attentats sont attribués à Al-Qaïda. Cependant, aussi importantes que soient ces opérations, elles représentent une déchéance pour les islamistes qui sont intégrés au sein de l'Otan et se voient simultanément ravalés au niveau de terroristes « anti-américains ».

- ▶ En 1996, un camion piégé fait exploser une tour de huit étages à Khobar en Arabie saoudite, tuant 19 soldats US. D'abord attribué à Al-Qaïda, la responsabilité de l'attentat est reportée sur l'Iran, puis finalement sur personne.
- ▶ En 1998, deux bombes explosent devant les ambassades états-uniennes à Nairobi (Kenya) et Dar-es-Salam (Tanzanie), tuant 298 Africains – mais aucun États-unien – et blessant plus de 4 500 personnes. Ces attentats sont revendiqués par une mystérieuse Armée islamique de libération des lieux saints. Selon les autorités US, ils auraient été commis par des membres du Jihad islamique égyptien en rétorsion à l'extradition de quatre de leurs membres. Pourtant, les mêmes autorités accusent Oussama Ben Laden d'être le commanditaire et le FBI émet — enfin — un mandat d'arrêt international contre lui.
- ▶ En 2000, une embarcation suicide vient exploser contre la coque du destroyer *USS Cole* en rade d'Aden (Yémen). L'attentat est revendiqué par Al-Qaïda dans la péninsule arabique (AQPA), mais un tribunal états-unien en rendra responsable le Soudan.

Ces attentats surviennent alors que la collaboration entre Washington et les islamistes se poursuit. Ainsi, Oussama Ben Laden a conservé son bureau au Londonistan jusqu'en 1999. Situé dans le quartier de Wembley, l'Advice



and Reformation Committee (ARC), vise à la fois à diffuser les déclarations de Ben Laden et à couvrir les activités logistiques d'Al-Qaïda, y compris en matière de recrutement, de paiements, et d'acquisition de matériels. Parmi ses collaborateurs à Londres, on trouve le Saoudien Khaled Al-Fawwaz et les Égyptiens Adel Abdel Bary et Ibrahim Eidarous, trois hommes qui font l'objet de mandats d'arrêt internationaux, mais ont pourtant reçu l'asile politique au Royaume-Uni. C'est en parfaite légalité à Londres que le bureau de Ben Laden publiera en février 1998 son célèbre *Appel au Jihad contre les juifs et les croisés*. Gravement malade des reins, Ben Laden est hospitalisé, en août 2001, à l'hôpital américain de Dubaï. Un chef d'État du Golfe m'a confirmé lui avoir rendu visite dans sa chambre où sa sécurité était assurée par la CIA.

## 6— La fusion des deux « Gladio » et la préparation de Daesh

Dans la même logique, l'administration Bush rend les islamistes responsables des gigantesques attentats qui surviennent le 11 septembre 2001 aux États-Unis. La version officielle s'impose bien qu'elle comprenne d'innombrables incohérences. Le secrétaire à la Justice assure que des avions ont été détournés par des islamistes, même si selon les compagnies aériennes, aucun des suspects ne s'est trouvé à bord. Le département de la Défense publiera une vidéo dans laquelle Ben Laden revendique les attentats, alors même qu'il les avait publiquement rejetés et que les experts en reconnaissance faciale et vocale affirment que l'homme de la vidéo n'est pas Ben Laden. Quoi qu'il en soit, ces événements servent de prétexte à Washington et à Londres pour lancer la « Guerre sans fin » et attaquer leurs anciens alliés, les Talibans en Afghanistan, et l'Irak de Saddam Hussein.



**Le 11 septembre 2001, Oussama Ben Laden n'était pas en état de diriger la moindre opération terroriste. Il était, mourant, sous dialyse à l'hôpital militaire de Rawalpindi (Pakistan).**

Bien qu'il ait souffert d'insuffisance rénale chronique, Oussama Ben Laden succombe à sa maladie le 15 décembre 2001 des suites d'un syndrome de Marfan. Un représentant du MI6 assiste à ses obsèques en Afghanistan. Par la suite, plusieurs sosies plus ou moins ressemblants vont maintenir sa fable en vie, dont un sera lui-même assassiné par Omar Sheikh, en 2005, selon la Première ministre pakistanaise Benazir Bhuto.

En août 2002, le MI6 organise à Londres une conférence des Frères musulmans sur le thème « La Syrie pour tous ». Les orateurs y développent l'idée que la Syrie serait opprimée par la secte des alaouites et que seuls les Frères musulmans offriraient une véritable liberté.

Après Sayyed Qutb et Abou Moussab « Le Syrien », les islamistes se dotent d'un nouveau stratège, Abou Bakr Naji. En 2004, ce personnage, qui semble n'avoir jamais existé, publie un ouvrage sur Internet, *La Gestion de la barbarie, une théorie du chaos* [6]. Bien que certains aient cru reconnaître le style d'un auteur égyptien, il semble que l'ouvrage ait été écrit en anglais, puis enrichi de citations coraniques superflues et traduit en arabe. La « Barbarie » dans le titre du livre, ne désigne pas le recours à la terreur, mais le retour à l'état de nature avant que la civilisation ne crée l'État. Il s'agit de renvoyer l'Humanité au moment où « *L'homme est un loup pour l'homme* ». La stratégie du chaos tient en trois phases :

- ▶ Premièrement, démoraliser et épuiser l'État en l'attaquant sur ses flancs les moins bien protégés. On choisira donc des cibles secondaires, souvent sans intérêt, mais faciles à détruire et dispersées. Il s'agira de donner l'impression d'un soulèvement généralisé, d'une révolution.
- ▶ Deuxièmement, lorsque l'État se sera retiré des banlieues et des

campagnes, conquérir certaines zones et les administrer. On s'appuiera sur la charia pour marquer le passage à une nouvelle forme d'État. Durant cette période, on nouera des alliances avec tous ceux qui s'opposent au Pouvoir et que l'on ne manquera pas d'armer. On mènera alors une guerre de position.

▶ Troisièmement, proclamer l'État islamique.

Ce traité ressort de la science militaire contemporaine. Il accorde une grande place aux opérations psychologiques, notamment à l'usage de la violence spectaculaire. Dans la pratique, cette stratégie n'a rien à voir avec une révolution, mais avec la conquête d'un pays par des puissances extérieures, car elle suppose un investissement massif. Comme toujours dans la littérature subversive, le plus intéressant réside dans ce qui n'est pas dit ou juste cité incidemment :

- ▶ la préparation des populations pour qu'elles accueillent les jihadistes suppose la construction préalable d'un réseau de mosquées et d'œuvres sociales, comme cela a été fait en Algérie avant la guerre « civile » ;
- ▶ pour être menées, les premières opérations militaires nécessitent des armes qu'il faudra importer au préalable. Surtout, par la suite, les jihadistes n'auront aucun moyen de se fournir en armes et encore moins en munitions. Ils devront donc être appuyés de l'extérieur ;
- ▶ l'administration des zones conquises suppose que l'on dispose de hauts fonctionnaires formés à l'avance, comme ceux des armées régulières chargées de « reconstruire des États » ;
- ▶ enfin la guerre de position suppose la construction de très vastes infrastructures qui nécessiteront quantité de matériaux, d'ingénieurs et d'architectes.

De facto, le fait de se réclamer de cet ouvrage atteste que les islamistes entendent continuer à jouer un rôle militaire pour le compte de puissances extérieures, mais cette fois à très grande échelle.

En 2006, les Britanniques demandent à l'émir Hamad du Qatar de placer sa chaîne de télévision panarabe, *Al-Jazeera*, au service des Frères musulmans [7]. Le Libyen Mahmoud Jibril, qui a formé la famille royale à parler en langage démocratique, est chargé d'introduire pas à pas ses Frères dans la chaîne et de créer des canaux en langues étrangères (anglais, et par la suite bosniaque et turc), ainsi qu'une chaîne pour les enfants. Le prédicateur Youssef Al-Qaradâwî devient « conseiller religieux »

d'Al-Jazeera. Bien sûr, la chaîne diffusera et validera les enregistrements audio ou vidéo des « Oussama Ben Laden ».

Dans la même période, les troupes US en Irak doivent faire face à un soulèvement qui se généralise. Après avoir été abattus par la soudaineté et la brutalité de l'invasion (technique « du choc et de la stupeur »), les Irakiens organisent leur résistance. L'ambassadeur états-unien à Bagdad, puis directeur du Renseignement national, John Negroponte, propose de les vaincre en les divisant et en retournant leur colère contre eux-mêmes, c'est-à-dire de transformer la Résistance à l'occupation en guerre civile. Expert en opérations secrètes, il a notamment participé à l'opération Phoenix au Vietnam, puis a organisé la guerre civile au Salvador et l'Iran-Contras au Nicaragua, et a conduit à l'effondrement de la rébellion au Chiapas mexicain. Negroponte appelle un des hommes sur lesquels il s'est appuyé au Salvador, le colonel James Steele. Il lui confie la charge de créer des milices irakiennes chiites contre les sunnites et sunnites contre les chiites. Pour ce qui est de la milice sunnite, Steele recourt aux islamistes. À partir d'Al-Qaïda en Irak, il arme une coalition tribale, l'Émirat islamique en Irak (futur Daech), sous couvert de la Police spéciale (« Brigade des Loups »). Pour terrifier les victimes et leurs familles, il forme l'Émirat à la torture selon les méthodes de l'École des Amériques (School of America) et de la Political Warfare Cadres Academy de Taiwan, où il a enseigné. En quelques mois, une nouvelle horreur s'abat sur les Irakiens et les divise selon leur appartenance religieuse. Par la suite, lorsque le général David Petraeus prendra le commandement des troupes états-uniennes dans le pays, il désignera le colonel James H. Coffman pour travailler avec Steele et lui rendre des rapports sur l'opération, tandis que Brett H. McGurk rendra directement compte au président. Les principaux chefs de l'Émirat islamique sont recrutés au camp d'internement de Bucca, mais font l'objet d'une mise en condition à la prison d'Abou Ghraïb selon les méthodes de « lavage de cerveau » des professeurs Albert D. Biderman et Martin Seligman [8]. Le tout est supervisé depuis Washington par le secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld, dont Steele dépend directement.

En 2007, Washington informe la Confrérie qu'il va renverser les régimes laïcs du Moyen-Orient élargi, y compris ceux des États alliés, et qu'elle doit se préparer à exercer le pouvoir. La CIA organise des alliances entre les Frères et des personnalités ou des partis laïcs, de tous les États de la région. Simultanément, elle relie les deux branches du « Gladio » en tissant des

liens entre les groupes nazis occidentaux et les groupes islamistes orientaux.

Ces alliances sont parfois bancales, par exemple lors de la « Conférence nationale de l'opposition libyenne », à Londres, les Frères ne parviennent à fédérer autour d'eux que le Groupe islamique combattant en Libye (Al-Qaïda en Libye) et la Confrérie wahhabite sénoussie. La plateforme programmatique prévoit de rétablir la monarchie et de faire de l'islam la religion d'État. Plus convaincante est la constitution du Front de salut national, à Berlin, qui officialise l'union des Frères et de l'ancien vice-président baasiste syrien Abdel Halim Khaddam.



**Dmytro Yarosh lors du congrès du Front anti-impérialiste de Ternopol (2007). Il réalisera la jonction entre les nazis du Gladio A et les islamistes du Gladio B, puis deviendra secrétaire adjoint du Conseil de sécurité nationale d'Ukraine après la « révolution colorée » de l'EuroMaidan (2014).**

Le 8 mai 2007, à Ternopol (dans l'ouest de l'Ukraine), des groupuscules nazis et islamistes créent un Front anti-impérialiste afin de lutter contre la Russie. Des organisations de Lituanie, de Pologne, d'Ukraine et de Russie y participent, dont les séparatistes islamistes de Crimée, d'Adyguée, du Dagestan, d'Ingouchie, du Kabardino-Balkarie, du Karatchaïévo-Tcherkessie, d'Ossétie, de Tchétchénie. Ne pouvant s'y rendre du fait des sanctions internationales prises contre lui, Dokou Oumarov — qui a aboli la République de Tchétchénie et proclamé l'Émirat islamique d'Itchkérie —, y fait lire sa contribution. Le Front est présidé par le nazi Dmytro Yarosh, qui deviendra lors du coup d'État de Kiev, en février 2014, secrétaire adjoint du Conseil de sécurité nationale d'Ukraine.

Au Liban, en mai/juin 2007, l'armée nationale entreprend le siège du

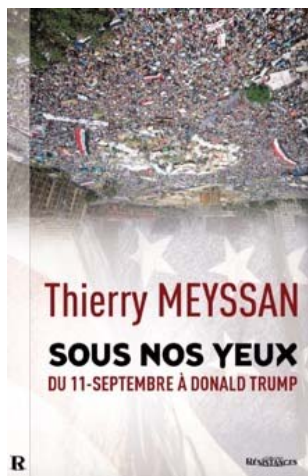
camp palestinien de Nahr el-Bared, après que des membres du Fatah el-Islam s'y sont retranchés. Les combats durent 32 jours et coûtent la vie à 76 soldats dont une trentaine sont décapités.



**Le Turco-Irlandais El Mehdi El Hamid El Hamdi dit « Mahdi Al-Harati », agent de la CIA présent dans la Flottille de la Liberté, embrasse le président Erdogan venu le visiter à l'hôpital. Il deviendra par la suite le numéro 2 de l'Armée syrienne libre.**

En 2010, la Confrérie organise la Flottille de la Liberté via l'IHH. Il s'agit officiellement de braver l'embargo israélien et d'apporter de l'aide humanitaire aux Gazaouis [9]. En réalité, le principal bâtiment de cette équipée change de pavillon durant la traversée et poursuit sous les couleurs turques. De nombreux espions se mêlent aux militants non violents participant à l'expédition, dont un agent irlandais de la CIA, Mahdi Al-Harati. Tombant dans le piège que lui tendent les États-Unis, le Premier ministre israélien, Benyamin Nétanyahou, donne l'assaut aux bateaux dans les eaux internationales, faisant 10 morts et 54 blessés. Le monde entier condamne cet acte de piraterie sous l'œil narquois de la Maison-Blanche. Israël, qui fournissait leurs armes aux jihadistes en Afghanistan et a soutenu la création du Hamas contre l'OLP de Yasser Arafat, s'est retourné contre les islamistes en 2008 et les a bombardés, ainsi que la population gazaouie. Nétanyahou paye de cette manière l'opération « Plomb durci » qu'il a menée avec l'Arabie saoudite contre l'avis de la Maison-Blanche. En définitive, les passagers de la Flottille sont libérés par Israël. La presse turque montre alors le Premier ministre Recep Tayyip Erdogan rendant visite dans un hôpital à Mahdi Al-Harati.

*Thierry Meyssan*



[1] *NATO's secret armies : operation Gladio and terrorism in Western Europe*, Daniele Ganser, Foreword by Dr. John Prados, Frank Cass/Routledge (2005). Version française : *Les armées secrètes de l'Otan*, Demi-Lune (2017).

[2] *Classified Woman : The Sibel Edmonds Story : A Memoir*, Sibel Edmonds (2012).

[3] *Londonistan*, Melanie Phillips, Encounter Books (2006).

[4] *Wie der Dschihad nach Europa kam*, Jürgen Elsässer, NP Verlag (2005) ; version française : *Comment le Djihad est arrivé en Europe*, préface de Jean-Pierre Chevènement, Xenia (2006). *Intelligence and the war in Bosnia 1992-1995 : The role of the intelligence and security services*, Nederlands Instituut voor Oologsdocumentatie (2010). *Al-Qaida's Jihad in Europe : The Afghan-Bosnian Network*, Evan Kohlmann, Berg (2011).

[5] « David Shayler : « J'ai quitté les services secrets britanniques lorsque le MI6 a décidé de financer des associés d'Oussama Ben Laden » », *Réseau Voltaire*, 18 novembre 2005.

[6] *The Management of Savagery : The Most Critical Stage Through Which the Umma Will Pass*, Abu Bakr Naji, Harvard University (2006). Version française : *Gestion de la barbarie*, éd de Paris (2007).

[7] « Wadah Khanfar, Al-Jazeera et le triomphe de la propagande télévisuelle », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 23 septembre 2011.

[8] « Le secret de Guantánamo », par Thierry Meyssan, *Odnako* (Russie) , *Réseau Voltaire*, 28 octobre 2009.

[9] « Flottille de la liberté : le détail que Netanyahu ignorait », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 6 juin 2010.

---

Source : « Les Frères musulmans comme supplétifs du Pentagone », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 5 juillet 2019, [www.voltairenet.org/article206726.html](http://www.voltairenet.org/article206726.html)